



Les petites routes du bonheur

L'appel vibrant de l'entrepreneur



C'est l'histoire d'un homme qui comprend tout de la vie dans la forge familiale. Depuis deux siècles, chaque fois qu'un garçon naît ici, à Damazan, à mi-chemin entre Bordeaux et Toulouse, il se fait forgeron.

Le fils de Louis, petit-fils d'Éloi, hérite en Lot-et-Garonne d'une feuille de route infalsifiable : la culture du travail, la droiture et la conscience d'artisans qui se transmettent l'excellence par accord tacite. Il y ajoute son goût de littéraire pour les chemins de traverse. À 16 ans, Jacques-Éloi Duffau sait qu'il veut créer. À 23, il devient salarié dans les fluides industriels pour observer et comprendre les attentes. À 32, il fonde, seul et en pensant à la grandeur des siens, la société Duffau, qui va devenir un acteur de référence pour l'air comprimé, les gaz neutres et le vide. De 1 il passe à 10, puis 20, 30, et dépasse la quarantaine de salariés (1) lorsqu'il couronne son œuvre en y introduisant un service d'ingénieurs.

La loi Robien, en 1997, le désigne parmi les pionniers en France de l'aménagement du temps de travail. Il y voit une autre manière de vivre et une autre croissance. « Mais dit-il, l'esprit, la progressivité et la souplesse de la mesure Robien, tout a été détruit par les lois sur les 35 heures imposées brutalement par le haut sans discernement. »

À 60 ans, il cède la structure intelligente à son fils Mathieu, dont il devient le conseiller, en osmose, comme peut l'être un Duffau. Bouclée, la boucle ? Pas vraiment. L'urgence de mettre à jour son logiciel lui tombe dessus. Il constate qu'il a mal à la France, et depuis longtemps. Qu'est-ce qu'un homme dénué d'idéologie partisane, qui refuse l'anesthésie des journaux télévisés depuis vingt-cinq ans pour s'offrir de réfléchir, vote à droite et à gauche mais reste intraitable sur la vertu et aspire à porter une conscience collective ? Une curiosité majuscule.

Le recul accélère son questionnement. Il pioche aux sédiments de son parcours, analyse chaque couche. Il écrit « Réveillons nous ! », un plaidoyer embrasé pour la création de valeurs. Par « valeurs », il vise large. Il entend ce en quoi une personne est digne d'estime, moralement, intellectuellement, professionnellement, ce qui sert de référence et de principe moral, la qualité contenue dans la matière et la réalité de son prix. Il y ajoute la liberté, dont Camus souligne qu'elle apparaît comme la seule va-

BORDEAUX. C'est un voyage pour redécouvrir les terres et les bonnes raisons de vivre ici. Jacques-Éloi Duffau a entrepris d'écrire ce que quarante ans dans l'industrie lui ont enseigné de la société française. Terriblement décapant



Jacques-Éloi Duffau : « Il faut amener dans l'enseignement le vécu, ce qui est vrai, vérifié et fait vibrer. » PHOTO CH. S.

leur impérissable de l'histoire. Il s'agit donc d'un recueil abrasif, à montrer à tous ceux qui dorment.

Humanisme et pragmatisme en bandoulière, le patron retiré démonte le système où il a joué sa vie afin de dire comment nous avons déserté une grande partie des terrains économiques. En dressant le bilan d'une industrie rapiécée, il décorique, sans populisme ni concessions, le cercle vicieux qui naît des messages anxiogènes adressés en continu aux entrepreneurs, de l'inflation législative à charge contre les entreprises, inventée par des gens qui n'y ont jamais vécu, n'ont jamais recruté ni investi.

« L'économie tient à la valeur morale, pas au fric »

Rien ne manque de notre dépôt de bilan. Des entreprises du CAC 40 qui bénéficient d'étranges tolérances aux PME formatrices matraquées à tour de bras, du jeu de la valorisation en Bourse au déshonneur de l'emploi, de la perte des savoir-faire dans les délocalisations hasardeuses, des métiers sacrifiés, de la négation de l'apprentissage qui a condamné la solidarité intergénérationnelle de l'artisanat, d'une gouvernance immuable et centralisée issue des classements scolaires, le voyage dresse le portrait de la France en mal de vivre.

« Le mono-élitisme ? Une erreur monumentale. On a perdu la créativité en ne cessant de dégrader le travail manuel. L'industrie naît dans les villages, la diversité des hommes et des territoires. L'éco-

nomie tient à la valeur morale, pas au fric. 2100 milliards de dette cumulée ? Si je dérive ainsi dans ma société, je vais en prison. L'État nous donne l'exemple catastrophique d'une entreprise mal gérée. L'incompétence relève du système dans lequel les dirigeants ont été éduqués et dans lequel ils ont vécu. » Le patron n'a pas de pitié pour les fautes accablantes.

Comment redonner l'espérance ? Son plaidoyer revient à l'homme et aux pistes à travailler séance tenante. Il suggère notamment l'introduction du récit, de l'expérience vécue, dans la transmission du savoir, dont le système éducatif ne peut revendiquer l'exclusivité. « Il faut amener dans l'enseignement le vécu, ce qui est vrai, vérifié et fait vibrer. L'exemplarité, l'émotion peuvent réveiller l'engagement. » Et, à ce titre, il propose des universités du témoignage professionnel.

Ouvertes à tous, diplômés ou pas, elles doivent servir d'incubateurs et libérer l'expression. En attendant, Jacques-Éloi Duffau, à 68 ans, se libère lui-même par une contribution retentissante. Il y a bien quelque chose de substantiel à écouter un homme du réel, le fils habité des forgerons de Damazan.

(1) La société Duffau emploie aujourd'hui 45 personnes.

(2) « Réveillons-nous ! », éditions L'Harmattan, 13 €.

ENTRE NOUS

Vous voulez parler de votre identité, de vos modes de vie, de vos fiertés, de vos envies, de vos entreprises ? Envoyez-moi vos propositions, je viens vous rencontrer : c.seguin@sudouest.fr ou Christian Seguin, Journal « Sud Ouest », 23, quai des Queyries, 33094 Bordeaux.